

## *Ce qu'en a dit la critique*

« Beaucoup de matière nouvelle [...]. Pour Corso, l'écrasement d'un vaisseau spatial extraterrestre au Nouveau-Mexique s'est réellement produit, et l'auteur présente des informations et des hypothèses inédites concernant la façon dont les militaires ont disposé de certains débris inhabituels. »

Mary Kate Tripp,  
*Amarillo Sunday News-Globe* (TX).

« Si les détails sont exacts [Corso] semble avoir violé un certain nombre de dispositions de sécurité et avoir brisé son serment de garder le secret. »

Ben Martin,  
*Baton Rouge Advocate* (LA).

« Ce livre apporte au débat le témoignage incroyable d'une autorité en la matière. »

James Cummings,  
*Dayton Daily News* (OH).

« Que l'on croie ou non aux ovnis ou aux visiteurs extraterrestres, on finit par conclure qu'il s'est vraiment produit quelque chose d'extraordinaire dans le désert du Nouveau-Mexique il y a plusieurs années et par convenir avec l'auteur que nos vies ont été changées à jamais par cet événement. »

Bob Raimonto,  
*Staten Island Advance* (NY)



Col. Philip J, Corso  
avec William J. Birnes

# Au lendemain de Roswell

Contact extraterrestre



Titre original anglais : *The Day After Roswell*  
Pocket Books, 1230 Avenue of the Americas, New York NY 10020  
© 1997 Sondra Barrett

© 2017 pour l'édition française  
Ariane Éditions inc.  
1217, av. Bernard O., bureau 101, Outremont, Qc,  
Canada H2V 1V7  
Téléphone : 514 276-2949, télécopieur : 514 276-4121  
Courrier électronique : info@editions-ariane.com  
Site Internet : www.editions-ariane.com

Tous droits réservés

Traduction : Louis Royer  
Révision linguistique : Monique Riendeau  
Graphisme et mise en page : Carl Lemyre

Première impression : mars 2017

ISBN : 978-2-89626-399-8

Dépôt légal :  
Bibliothèque et archives nationale du Québec 2017  
Bibliothèque nationale du Canada 2017  
Bibliothèque nationale de Paris 2017

### **Diffusion**

Québec : Flammarion Québec – 514 277-8807  
www.flammarion.qc.ca  
France et Belgique : D.G. Diffusion – 05.61.000.999  
www.dgdiffusion.com  
Suisse : Servidis/Transat – 22.960.95.25  
www.servidis.ch

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt  
Pour l'édition de livres – Gestion SODEC

Membre de l'ANEL

Droits d'auteur et droits de reproduction  
Toutes les demandes de reproduction doivent être acheminées à :  
Copibec (reproduction papier) – (514) 288-1664 – (800) 717-2022  
licences@copibec.qc.ca

Nous reconnaissons l'appui (financier)  
du gouvernement du Canada.



Imprimé au Canada

*À la mémoire du lieutenant-général Arthur G. Trudeau, qui fut mon supérieur comme chef de la division Recherche et développement de l'armée américaine. Cet homme d'un grand courage a mis son casque de sergent pour combattre avec ses hommes à Pork Chop Hill, en Corée, en 1953. Profondément religieux, il se livrait à des « retraites » à Loyola. C'est l'homme le plus brillant que j'aie jamais rencontré. Il m'a donné un seul ordre permanent : « Surveille tout pour moi, Phil, car les autres ne comprennent pas. »*

*Ses réalisations ont changé le monde pour le mieux et je lui attribue tous mes succès.*



# Table des matières

Remerciements .....	ix
Introduction .....	1
Chapitre 1 : Le désert de Roswell .....	7
Chapitre 2 : Un convoi en route vers Fort Riley .....	27
Chapitre 3 : Les artefacts de Roswell .....	39
Chapitre 4 : À l'intérieur du Pentagone, au Bureau de la technologie étrangère .....	55
Chapitre 5 : Le camouflage .....	73
Chapitre 6 : La stratégie .....	87
Chapitre 7 : L'EBE .....	105
Chapitre 8 : Le projet se met en branle .....	119
Chapitre 9 : Des intentions hostiles dans l'autre guerre froide .....	137
Chapitre 10 : Le programme U2 et le projet Corona : des espions dans l'espace .....	151
Chapitre 11 : Le projet de base lunaire .....	165
Chapitre 12 : La puce électronique : de Roswell à Silicon Valley .....	181
Chapitre 13 : Le laser .....	199
Chapitre 14 : Le projet de missile antibalistique .....	215
Chapitre 15 : Mes dernières années en recherche et développement : les dossiers Hoover, les fibres optiques, l'ultra-résistance et d'autres artefacts .....	233
Chapitre 16 : Le « rayon de la mort » de Tesla et le faisceau de particules accélérées .....	265
Chapitre 17 : La « Guerre des étoiles » .....	287
Épilogue .....	309
Post-scriptum .....	313





# Remerciements

Je désire remercier les dix-huit installations militaires américaines auprès desquelles j'ai sollicité des informations historiques et autres sur les détails des études et des projets auxquels j'ai participé. Les responsables de ces installations sont allés au-delà de leurs activités normales pour me fournir les données requises, qui me furent très précieuses pour rédiger ce livre. En voici la liste : Historical Reference Branch, U.S. Army Military History Institute, Carlisle Barracks, Carlisle, Pennsylvania ; Chief, Corps of Engineers, Washington, D.C. ; Department of the Army R&D, The Pentagon ; U.S. Army Missile Command, Command Historian, Redstone Arsenal, Alabama ; U.S. Army Belvoir Research, Development and Engineering Center, Ft. Belvoir, Virginia ; Space and Strategic Defense CMD, Redstone Arsenal, Huntsville, Alabama ; Night Vision Electronic Sensor Center, Ft. Belvoir, Virginia ; U.S. Army Research Laboratory Cmd. ; Harry Diamond Laboratories, Adelphia, Maryland ; Walter Reed Army Institute of Research, Washington, D.C. ; Department of Army Historical Service Division, Center of Military History, Washington, D.C. ; U.S. Army Corps of Engineers, Office of History, Ft. Belvoir, Virginia ; Hdgs. U.S. Army Communications – Electronics Cmd Research, Development and Engineering Center, Night Vision Electronic Sensors Directorate, Ft. Monmouth, New Jersey ; Missile Command USASS DC-H, CSSD-PA, Huntsville, Alabama ; Hdgs. U.S. Army Materiel Cmd., Research and Development, Alexandria, Virginia ; Lincoln Labs, Lexington, Massachusetts ; Bell Laboratories, Westminster, Colorado.

Je désire remercier aussi la branche militaire moderne des Archives nationales, à Washington, D.C., ainsi que le Commissaire aux brevets et marques de commerce, à Washington, D.C.

Merci également à mes amis Neil Russell et Dennis Hackin, de Neil Russell Productions, à Los Angeles, pour leur compréhension de cet aspect fascinant de l'histoire américaine et pour leur soutien, et merci aussi à un ami extraordinaire, Andrew Russell.

De plus, j'exprime toute ma gratitude à mon rédacteur chez Pocket Books, Tris Coburn, pour son intelligence du sujet et son soutien, et à notre directrice éditoriale, Emily Bestler.

Enfin, merci au lieutenant-général Arthur G. Trudeau, qui m'a offert lui-même un exemplaire de ses Mémoires en me permettant d'en utiliser le contenu à mon gré.

« *Si vous êtes certain d'avoir raison, foncez.* »  
Davy Crockett



# Introduction

Je m'appelle Philip J. Corso. Au cours des années 1960, alors que j'étais lieutenant-colonel à la direction du Bureau de la technologie étrangère de la division Recherche et développement du Pentagone, j'ai mené une double vie pendant deux années incroyables. Comme chercheur et évaluateur des systèmes d'armement de l'armée, mon travail quotidien consistait à étudier, par exemple, les hélicoptères développés par l'armée française, les complexités du déploiement tactique d'un missile antimissile ou de nouvelles technologies destinées à préparer et à préserver l'alimentation de nos troupes de combats. Je lisais des rapports technologiques et je rencontrais des ingénieurs sur les terrains d'essai de l'armée afin de discuter de certaines armes et du progrès des projets de développement budgétisés. Je soumettais ensuite leurs rapports à mon supérieur, le lieutenant-général Arthur Trudeau, directeur de la division Recherche et développement de l'armée et gestionnaire d'une équipe de plus de trois mille hommes œuvrant à de nombreux projets rendus à divers stades. En surface, particulièrement pour les membres du Congrès supervisant l'utilisation de l'argent des contribuables, tout cela n'était qu'une question de routine.

Par ailleurs, une partie de mes responsabilités consistait à servir de conseiller et d'officier du renseignement auprès du général Trudeau, qui avait lui-même dirigé le renseignement militaire avant de commander la division Recherche et développement. J'avais été formé pour ce travail durant la Deuxième Guerre mondiale et la guerre de Corée. Au Pentagone, j'œuvrais dans l'un des secteurs les plus secrets du renseignement militaire, examinant des informations ultrasecrètes pour le général Trudeau. J'avais fait partie du personnel du général MacArthur en Corée

et je savais que, même en 1961 – et peut-être même plus tard –, alors que les Américains de l'époque se passionnaient pour des séries télévisées comme *Dr. Kildare* ou *Gunsmoke*, des soldats américains capturés pendant la Deuxième Guerre mondiale ou la guerre de Corée étaient toujours soumis à des conditions de vie inhumaines dans des camps de prisonniers de l'Union soviétique et de la Corée. Certains subissaient même une véritable torture psychologique. Ces hommes-là ne sont jamais revenus.

En tant qu'officier du renseignement, je connaissais aussi un terrible secret : certaines des institutions les plus vénérées de notre gouvernement avaient été infiltrées par le KGB, et des aspects clés de la politique étrangère américaine étaient dictés de l'intérieur du Kremlin. J'ai témoigné à ce sujet, d'abord à une audience du premier sous-comité du Sénat, présidé par le sénateur Everett Dirksen, de l'Illinois, en avril 1962, et, un mois plus tard, j'ai transmis ces mêmes informations au procureur général Robert Kennedy. Ce dernier m'a promis qu'il en ferait part à son frère, le président, et j'ai toutes les raisons de croire qu'il l'a fait. L'ironie du sort a voulu qu'en 1964, après m'être retiré de l'armée et avoir servi dans le personnel du sénateur Strom Thurmond, je travaille comme enquêteur pour le sénateur Richard Russell, membre de la Commission Warren.

Or, derrière toutes ces activités et au sein d'une double vie que personne ne soupçonnait, il y avait dans mon bureau du Pentagone un classeur contenant un seul dossier, dont j'avais hérité en raison de mon expérience du renseignement. Ce dossier contenait le secret militaire le plus important et le mieux gardé : les documents sur l'incident de Roswell, la cache des débris et des informations récupérés par une équipe de recherche de la 509<sup>e</sup> base de l'armée de l'air dans les décombres d'un disque volant qui s'était écrasé au petit matin dans le désert du Nouveau-Mexique pendant la première semaine de juillet 1947. Le dossier Roswell contenait la relation de ce qui s'était produit au cours des heures et des jours ayant suivi l'écrasement, alors que le gouvernement procédait au camouflage officiel de l'événement. Tandis que les militaires tentaient d'établir la nature et l'origine de l'objet volant qui s'était écrasé au sol, ainsi que les intentions de ses occupants, un groupe secret fut créé sous la direction du directeur du renseignement, l'amiral Roscoe Hillenkoetter, afin d'étudier la nature des disques volants et de rassembler toutes les informations possibles sur ces phénomènes tout en niant publiquement et

officiellement l'existence des soucoupes volantes. Cette opération s'est poursuivie sous une forme ou sous une autre durant cinquante ans et dans le secret le plus complet.

Je ne me trouvais pas à Roswell en 1947 et je n'ai pas entendu parler des détails de l'écrasement à l'époque car tout était gardé secret, même au sein de l'armée. On peut comprendre facilement pourquoi si l'on se souvient comme moi de l'émission radiophonique *La Guerre des mondes* du Mercury Theater en 1938, alors que tout le pays a paniqué en apprenant que des envahisseurs venus de la planète Mars avaient atterri à Grovers Mill, au New Jersey, et attaquaient la population locale. Les rapports fictifs de témoins oculaires faisant état de la violence des agresseurs et de l'incapacité de nos forces militaires à arrêter ces créatures étaient très imagés. Ces êtres tuaient tous ceux qui se trouvaient sur leur passage, disait au microphone le narrateur Orson Welles, alors qu'ils se dirigeaient vers New York dans leurs machines de guerre. Le climat de terreur de cette diffusion par un soir d'Halloween était si intense et les militaires étaient si incapables de protéger la population locale que la police était submergée d'appels téléphoniques. Tout le pays semblait devenu fou et les autorités elles-mêmes commençaient à s'affoler.

Or, à Roswell en 1947, l'atterrissage d'une soucoupe volante ne relevait pas de la fiction. Il était bien réel, les militaires avaient été incapables de l'empêcher, et, cette fois-ci, les autorités ne voulaient pas assister à une répétition de *La Guerre des mondes*. On peut donc voir quel état d'esprit alimentait le besoin désespéré d'étouffer cet événement. Sans mentionner que les militaires avaient craint tout d'abord que l'aéronef fût une arme expérimentale soviétique car il ressemblait à certains aéronefs conçus par les Allemands\* et qui avaient fait leur apparition vers la fin de la guerre, particulièrement l'aile volante Horton en forme de croissant. Et si les Soviétiques avaient développé leur propre version de cet aéronef?

Les détails de l'écrasement survenu à Roswell varient selon les versions. Comme je n'étais pas présent sur les lieux, j'ai dû m'appuyer sur les rapports des autres, même ceux des militaires. Au cours des ans, j'ai entendu des versions selon lesquelles des campeurs, une équipe archéologique ou le cowboy Mac Brazel avaient découvert les débris. J'ai lu des

---

\* Pour plus de détails sur le niveau prodigieux de développements qu'avait atteint les Allemands, voir le livre *Programmes spatiaux secrets* de Michael Salla.

rapports militaires sur divers écrasements survenus à différents endroits à proximité de l'aérodrome militaire situé à Roswell, comme San Agustin et Corona, et même sur divers sites près de la ville elle-même. Tous ces rapports étaient classifiés, et je ne les ai ni copiés ni conservés pour mes archives après avoir quitté l'armée. La date de l'écrasement varie parfois : 2 ou 3 juillet plutôt que le 4. J'ai aussi entendu des gens discuter de la date et du déroulement des événements, mais tous s'entendaient pour dire qu'un aéronef s'était écrasé dans le désert près de Roswell, et cela, suffisamment proche des très sensibles installations d'Alamogordo et de White Sands pour amener l'armée à réagir sérieusement et rapidement dès qu'elle fut alertée.

En 1961, quelles que fussent les différences entre les diverses versions, le dossier d'information ultrasecret des événements de Roswell est entré en ma possession lorsque j'ai occupé le Bureau de la technologie étrangère de la division Recherche et développement. Mon patron, le général Trudeau, m'a demandé d'utiliser le programme de recherche et développement des armements pour infiltrer la technologie récupérée à Roswell dans le développement industriel par le biais du programme d'approvisionnement de la défense militaire. Aujourd'hui, des technologies comme le laser, les circuits intégrés, les réseaux de fibre optique, les accélérateurs de particules et même les gilets pare-balles Kevlar sont devenus des lieux communs, et pourtant leur développement est dû à ce qui fut découvert dans les débris de l'appareil extraterrestre écrasé à Roswell et qui s'est retrouvé dans mes dossiers quatorze ans plus tard.

Dans la confusion qui a suivi la découverte de ce vaisseau spatial, l'armée a déterminé, en l'absence de toute autre information, que celui-ci devait être d'origine extraterrestre. Pire, le fait que cet appareil et d'autres soucoupes volantes aient surveillé nos installations défensives et affichaient même des similitudes avec la technologie des nazis a incité les militaires à présumer que ces vaisseaux avaient des intentions hostiles et qu'ils auraient même pu intervenir chez les humains pendant la guerre. Nous ne savions pas ce que voulaient leurs occupants, mais nous devons présumer, d'après leur comportement, particulièrement leurs interventions dans la vie des humains et les mutilations de bétail rapportées, qu'ils étaient des ennemis potentiels. Cela voulait dire que nous avions affaire à une puissance bien supérieure et possédant des armes capables de nous



détruire. En même temps, nous étions en guerre froide avec l'Union soviétique et la Chine continentale, et nous devions contrer l'infiltration de nos agences de renseignement par le KGB.

Les militaires se trouvaient donc en guerre sur deux fronts : contre les communistes, qui cherchaient à miner nos institutions tout en menaçant nos alliés, et, aussi incroyable que cela puisse paraître, contre les extraterrestres, qui présentaient une menace encore plus grande que les forces communistes. Nous avons donc utilisé la technologie des extraterrestres contre eux-mêmes, la transmettant à nos entrepreneurs de la défense et l'adaptant ensuite pour son utilisation dans nos systèmes de défense spatiaux. Il nous a fallu attendre les années 1980, mais nous avons fini par pouvoir déployer suffisamment l'Initiative de défense stratégique, «*Star Wars*», pour être en mesure de neutraliser les satellites ennemis, détruisant les systèmes de guidage électronique des ogives adverses et empêchant au besoin les vaisseaux spatiaux hostiles de constituer une menace. Nous utilisions alors une technologie extraterrestre : des lasers, des armes à énergie dirigée et des avions équipés de la «*furtivité*». Finalement, non seulement avons-nous perduré plus longtemps que les Soviétiques et mis fin à la guerre froide, mais nous avons neutralisé les extraterrestres, qui n'étaient pas si invulnérables qu'on l'avait cru.

Ce qui s'est passé après Roswell, comment nous avons retourné la technologie des extraterrestres contre eux-mêmes et comment nous avons réellement gagné la guerre froide, tout cela constitue une histoire incroyable. Au moment où je la vivais, je ne me rendais même pas compte à quel point elle l'était. Je faisais simplement mon travail, me rendant au Pentagone jour après jour jusqu'à ce que nous ayons suffisamment développé cette technologie extraterrestre pour qu'elle évolue toute seule dans l'industrie et revienne ensuite dans l'armée.

Je n'ai réalisé que plusieurs années plus tard, lorsque j'ai compris à quel point nous pouvions changer le cours de l'histoire, quelle avait été la portée de nos activités de recherche et développement, ainsi que de l'action du général Trudeau qui, en prenant le commandement de la division Recherche et développement, une unité alors désorganisée sous l'aile de l'Agence des projets de recherche avancée, en avait fait une division militaire qui a ensuite contribué à la création du missile téléguidé, du missile antimissile et du missile antisatellite à énergie dirigée.

M'étant toujours considéré comme un homme modeste issu d'une petite ville de l'ouest de la Pennsylvanie, je n'ai compris que trente-cinq ans après avoir quitté l'armée et m'être attelé à la tâche d'écrire mes Mémoires l'importance de nos réalisations en recherche et développement militaires, particulièrement notre récupération de la technologie issue de l'écrasement survenu à Roswell. Je l'ai comprise en relisant mes vieux journaux intimes, en me rappelant certains des mémos que j'avais écrits au général Trudeau et en me rendant compte que ce qui s'était produit au cours des jours ayant suivi cet écrasement constituait peut-être l'événement le plus significatif du dernier demi-siècle. Voici donc, croyez-le ou non, ce qui s'est passé au lendemain de l'écrasement survenu à Roswell, et comment un petit groupe d'agents du renseignement militaire ont changé le cours de l'histoire de l'humanité.

## CHAPITRE 1

# Le désert de Roswell

**S**e confondant avec le sol, la nuit nous engouffre lorsque nous sortons d'Albuquerque pour entrer dans le désert. En roulant vers l'est par l'autoroute 40 et ensuite vers le sud par la 285 jusqu'à Roswell, nous nous sentons seuls avec le minuscule univers défini par les phares du véhicule. Au-delà du cercle de lumière ne règnent d'un côté comme de l'autre que le sable et les broussailles. Tout le reste n'est qu'obscurité se refermant derrière nous en inondant la route déjà parcourue et en nous poussant directement vers l'avant sur quelques centaines de mètres asphaltés.

Le ciel y est différent de tous ceux vus ailleurs. Le noir est si intense que les millions d'étoiles qui y brillent sont comme de minuscules fenêtres issues de la nuit des temps. Par les chaudes soirées d'été, on peut voir parfois des éclairs de chaleur au loin. Il y fait clair pendant un instant, puis l'obscurité revient. Or, dans le désert du Nouveau-Mexique, l'été est la saison des pluies et les orages surviennent de nulle part, la pluie et la foudre s'abattant au sol, le tonnerre martelant l'obscurité et ébranlant la terre à tout rompre. Les cowboys vous diront que ces orages peuvent durer toute la nuit, transformant les arroyos en billards électriques avant de s'étendre à l'horizon. Il en était ainsi il y a cinquante ans par une nuit

semblable. Je n'y étais pas, mais j'en ai entendu plusieurs versions, dont certaines se déroulaient comme suit.

Le principal radar du 509<sup>e</sup> aérodrome militaire, situé à l'extérieur de la ville de Roswell, avait capté d'étranges signaux durant toute la nuit du 1<sup>er</sup> juillet 1947. Il en avait été de même du radar de White Sands, à proximité, la base de missiles téléguidés où avaient eu lieu les lancements d'essai des V2 depuis la fin de la guerre, ainsi que de celui de l'installation d'essais nucléaires d'Alamogordo. Ces signaux apparaissaient dans un coin de l'écran et traversaient celui-ci à une vitesse apparemment impossible pour un aéronef, puis disparaissaient dans un autre coin. Et ils recommençaient. Aucun véhicule terrestre n'aurait pu manœuvrer à une telle vitesse et changer de direction aussi rapidement. Il s'agissait là d'une signature que personne ne pouvait identifier. Impossible de savoir si c'était toujours le même appareil ou s'il y en avait plusieurs, ou si ce n'était là qu'une anomalie due à l'orage et à la foudre. Quand les opérateurs eurent vérifié le calibrage du système de radar, ils en ont donc fracturé les unités pour effectuer une vérification diagnostique des circuits de l'imagerie écran afin de s'assurer que leurs panneaux radars fonctionnaient adéquatement. Une fois qu'ils furent rassurés sur l'absence de tout mal fonctionnement de leur équipement, ils se virent forcés d'admettre que les images écrans montraient quelque chose de bien réel. Ils ont confirmé ces observations auprès des contrôleurs aériens de White Sands, mais se sont rendu compte qu'ils ne pouvaient que suivre ces signaux qui traversaient l'écran à chaque balayage du phare silencieux. Les signaux changeaient de position à volonté, avec une totale liberté dans tout le ciel surplombant les sites les plus secrets d'essais nucléaires et de missiles.

Durant toute la nuit et tout le jour suivant, le renseignement militaire resta en état d'alerte car il se passait quelque chose d'étrange. Les vols de surveillance effectués au-dessus du désert ne rapportèrent aucune observation d'objets étranges ni dans le ciel ni au sol, mais toute observation radar d'un aéronef non identifié suffisait pour que les commandants de la base présument de la présence de « quelque chose » ayant une intention hostile. C'est pourquoi le renseignement militaire, à Washington, a aussitôt dépêché au Nouveau-Mexique du personnel supplémentaire de contre-espionnage, particulièrement à la 509<sup>e</sup> base, où l'activité semblait concentrée.

Les anomalies radar se sont poursuivies la nuit suivante, tandis que Dan Wilmot, propriétaire d'une quincaillerie de Roswell, avait installé des chaises sous son porche après le souper afin d'observer les éclairs se produisant dans le ciel au loin. Peu avant 22 heures ce soir-là, les éclairs se sont intensifiés et le sol a tremblé sous les coups de tonnerre d'un orage d'été qui pilonnait le chaparral au nord-ouest de la ville. Dan et son épouse observaient le spectacle en toute sécurité sous le toit de leur porche. Chaque éclair leur semblait une lance crevant les cieux.

Ils se dirent sans doute que c'était plus spectaculaire que tous les feux d'artifice du 4 juillet en regardant, médusés, un brillant objet ovale passer en vitesse au-dessus de leur maison et s'éloigner vers le nord-ouest, puis s'engouffrer dans l'obscurité derrière une élévation juste avant l'horizon. Le ciel est redevenu tout noir et, quand a surgi l'éclair suivant, l'objet avait disparu. Aussi étrange que fût cet objet, il disparut aussi vite des pensées de Dan, du moins jusqu'à la fin de la semaine.

Cet objet qui était passé au-dessus de la maison des Wilmot est aussi passé au-dessus de Steve Robinson alors qu'il conduisait son camion laitier sur la route nord de la ville. Robinson a suivi l'objet des yeux tandis que celui-ci traversait le ciel à une vitesse supérieure à celle de tous les avions qu'il avait déjà vus voler. Il s'agissait d'un objet brillant, elliptique et solide, plutôt que d'une séquence de lumières comme en créaient les avions militaires du 509<sup>e</sup> aérodrome, en périphérie de la ville. L'objet disparut à l'ouest derrière une élévation en filant vers Albuquerque et Steve l'oublia en poursuivant sa route.

Pour les citoyens de Roswell, il n'y avait rien d'anormal. Les orages étaient fréquents en été, les observations de soucoupes volantes rapportées par les journaux et la radio n'étaient que des distractions mineures, et cet objet céleste qui avait attiré l'attention des Wilmot n'était sans doute rien d'autre qu'une étoile filante. Ce serait bientôt le week-end du 4 juillet, et les Wilmot, Steve Robinson et des milliers d'autres citoyens avaient hâte au début officiel des vacances d'été. Or, à la 509<sup>e</sup> base militaire, personne ne célébrait.

Les incidents isolés de signaux radar non identifiés à Roswell et à White Sands ont continué à augmenter au cours des jours suivants, jusqu'à s'apparenter à des violations régulières de l'espace aérien. La chose devenait très sérieuse. On ne pouvait nier qu'une étrange circulation